

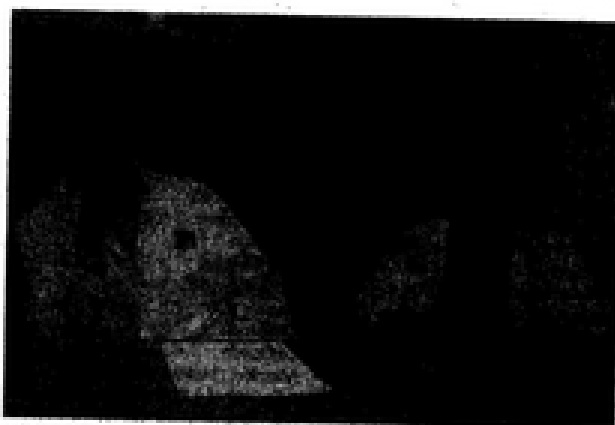
## La désertification médicale menace Douarnenez

Avec une quinzaine de médecins pour un bassin de vie de 22 000 personnes, la situation médicale pourrait bientôt devenir critique dans le Pays de Douarnenez.

« Il suffit qu'il y ait encore deux ou trois médecins à partir et la situation pourrait effectivement devenir critique. » Daniel Le Léon, qui vient de fermer son cabinet de Telboul, ne le cache pas : la question de la prise en charge médicale de la population de Douarnenez pourrait bientôt se révéler préoccupante.

Son départ, cet été, et, surtout, son impossibilité à trouver un remplaçant ont mis en évidence un problème réel, même s'il ne date pas d'aujourd'hui. « Depuis 1980, au moins quatre confrères ont cessé leur activité à Douarnenez, sans être remplacés », relève le docteur Le Léon. Et, au moins pour ce qui le concerne, ce n'est pas faute d'avoir cherché tous azimuts. « Je n'ai reçu que six appels, dont quatre farfelus, et aucune visite. Pourtant, Douarnenez est une ville agréable à vivre, avec un port de plaisance. Qu'est-ce que ça doit être ailleurs ? »

Le phénomène est d'autant plus inquiétant que le généraliste proposait ses locaux... sans reprise de clientèle ! Le successeur avait juste à poser son stéthoscope. Un praticien espagnol est bien venu faire un essai. « Il est resté une journée et il est reparti », précise Daniel Le Léon, en hésitant entre sourires et découragement. Aujourd'hui, le local est à vendre et deviendra sans doute un bureau.



Alain Liébot (à droite), qui a cessé son activité libérale il y a trois ans, et Daniel Le Léon, qui a arrêté cet été, n'ont trouvé personne pour reprendre leur cabinet médical.

### Une pénurie dans les cinq ans

« Le problème, poursuit Alain Liébot, qui a cessé son activité libérale, il y a trois ans, c'est que les jeunes médecins, aujourd'hui, ne veulent plus se retrouver seuls. A cause des contingences d'emploi du temps, d'organisation des gardes, des vacances, de secrétariat... » Le médecin généraliste ne souhaite plus, non plus, être convié à merci. Des médecins nouvellement installés ne consultent qu'aux horaires de bureau, de

9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h. A l'ère des 35 heures, les temps changent et les mentalités aussi. Médecine douce ?

« A notre époque, on avait de larges plages de fonctionnement sans rendez-vous, se souvient Alain Liébot. Certains ne tiennent pas d'ailleurs d'avoir donné de mauvaises habitudes à nos patients. Pourtant, si l'on compare avec les générations précédentes... »

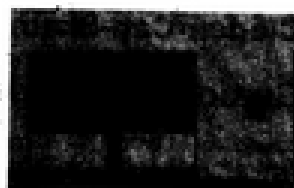
Clairément, l'avenir ne va pas vers une amélioration. Avec 16 médecins pour quelque 22 000

habitants, les patients vont avoir de plus en plus de difficultés à trouver un généraliste. Tout récemment, une jeune maman a dû appeler sept médecins avant d'en trouver un qui accepte de prendre sa fille qui faisait 40 °C de fièvre !

« Proposer des rendez-vous à dix ou quinze jours, ce n'est pas raisonnable. La médecine générale, c'est l'immédiateté », souligne le docteur Le Léon. Mais celle-ci risque d'être de moins en moins évidente. Pour un peu, il sera bientôt plus facile de trouver un artisan qu'un médecin. C'est dire.

Nicolas EMERIAU.

« Vous souhaitez négocier ? Il suffit de contacter la rédaction Ouest-France, 42, rue Duguay-Trouin, 29100 Douarnenez (fax : 02 98 11 04 09 ; e-mail : redaction.douarnenez@ouest-france.fr).



Le local est désormais à vendre comme un simple local destiné à un bureau.

### « Pas de pénurie... pour l'instant »

Jean-Jacques Nizet, président de l'association des médecins généralistes de Douarnenez depuis 1984, ne veut pas tenir les discours alarmistes. « Quand je me suis installé, en 1978, la ville était plus peuplée et il n'y avait que dix médecins. Il n'y a donc pas de pénurie et on n'en est pas encore au stade de désert médical », estime-t-il. Les derniers médecins qui ont cessé leur activité (avant les docteurs Liébot

et Le Léon) ont fini par trouver un successeur ; la clientèle des deux derniers parties a pu être absorbée par les autres cabinets de Douarnenez. Pour autant, Jean-Jacques Nizet pense que « le problème va réellement se poser dans les cinq ou six ans, quand la « vieille génération » va atteindre 65 ans et partir à la retraite ». Au moins quatre médecins de Douarnenez partiront à l'horizon 2014. « Ils ne seront pas

remplacés, sauf si le Gouvernement prend des mesures, comme cela a été fait en Angleterre par Tony Blair. » Et, quoiqu'il arrive, la médecine générale ne se vivra plus de la même manière. « Aujourd'hui, tous mes confrères travaillent sur rendez-vous. Je suis le seul à proposer quatre heures de consultations sans rendez-vous, tous les jours, y compris le samedi. » Il y a fort à parier que ce

fonctionnement disparaîtra. La situation est tendue et malgré tout un peu préoccupante, d'autant que la population est vieillissante. « Il ne faut pas attendre d'avoir des problèmes pour former des médecins et les inciter à s'installer », conclut Jean-Jacques Nizet, qui comprend, toutefois, les préoccupations des jeunes qui « veulent se préserver et garder une qualité de vie ».